

HOMELIE POUR LA FETE DU CHRIST-ROI (22 novembre 2020)

Nous sommes toujours dans l'impossibilité de nous rassembler, ce qui nous rend tristes voire nous agace, car la raison d'être de l'Eglise est de se réunir, comme son nom l'indique. Mais à défaut de la réunion concrète, dans laquelle peut être perçue, exprimée et vécue la fraternité, nous persévérons dans la réunion spirituelle, dans ce rendez-vous dominical. Et nous voilà, en ce dernier dimanche de l'année liturgique, à honorer le Christ, Roi de l'Univers.

1. Le Christ règne-t-il vraiment ?

Parce que notre imaginaire est marqué par la Marseillaise et des décennies de tradition républicaine, nous avons parfois du mal à comprendre cette appellation de « roi » que la liturgie accorde au Christ ; nous assimilons facilement royauté et tyrannie, dans un raccourci qui fait fi de toute étude historique sérieuse, en oubliant également la parole de Jésus : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27). Car le roi, s'il est celui qui dirige, qui donne la direction, le fait en aidant ses sujets à grandir, en raison de son autorité (le mot *autorité* a la même étymologie que le verbe *augmenter*). Tout responsable politique ou économique, quel qu'il soit, a comme mission de favoriser la vie du groupe dont il est chargé, sa prospérité et sa sécurité, interne ou externe.

Nous sommes bien obligés de constater que le Christ Jésus est de moins en moins connu et honoré, dans nos pays européens en particulier. L'Eglise, qui est le Corps du Christ, se trouve affaiblie en nombre et en notoriété. La grande majorité de nos contemporains vit sans se soucier d'une relation avec le Christ, mais cela voudrait-il dire qu'il ne règne plus ? C'est là que la comparaison avec les autorités humaines a ses limites : nous fonctionnons volontiers à l'applaudimètre, à la cote de popularité, au nombre de bulletins de vote, critères bien trompeurs et subjectifs... Dire que le Christ est Roi de l'univers, c'est reconnaître que, sans Lui, le monde ne peut exister ! Cela nous oblige à un véritable acte de foi ou, pour reprendre une expression du théologien suisse Hans-Urs von Balthasar, à un « retour au centre. »

2. Assurément, le Christ règne

Car comment le monde existe-t-il ? L'acte de la création n'est pas seulement un point de départ, une chiquenaude qui aurait mis le cosmos en branle, il est continu. Un psaume le dit déjà : « Tu reprends ton souffle, ils expirent et retournent à leur poussière » (Ps 103, 29). Chaque existence a sa valeur et sa direction, son origine et sa finalité ; le monde lui-même vient de Dieu et retourne à Dieu, du « point alpha au point oméga » selon la belle argumentation du P. Teilhard de Chardin sj. Le Christ règne sur l'univers parce qu'il en est le commencement et la fin (cf. Ap 1,8), telle est notre foi ! « En dehors de Moi, vous ne pouvez rien faire, » nous dit-il (Jn 15, 5). N'oublions pas cette dimension globale de l'existence.

Il règne aussi dans son Eglise, par son Eglise. « *Ubi caritas et amor, Deus ibi est* : où sont amour et charité, Dieu est présent. » Cette antienne classique, composée il y a douze siècles, nous rappelle sans cesse cette réalité : le Christ est présent quand deux ou trois sont réunis en son nom (cf. Mt 18, 20). Aussi minime que soit le témoignage rendu, tout geste d'amour est signe de cette présence. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », venons-nous d'entendre. Voilà pourquoi nous nous réjouissons de tous ces petits gestes de pardon, de tendresse, de réconfort, d'espérance, qui rendent à l'être blessé sa dignité, sa profondeur. Ils sont à notre portée. « Le bien ne fait pas de bruit » disait saint François de Sales...

En cette fête du Christ Roi de l'Univers, laissons-le régner dans notre vie, c'est-à-dire imprégner nos paroles, nos pensées et nos actions. Et œuvrons pour que son règne soit reconnu, en vivant ces six recommandations : « Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »